

Saison 2024-2025

THÉÂTRE JOLIETTE



CRÉATION / THÉÂTRE

PAR GRANDS VENTS

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr

VEN. 07 MARS | 20h
SAM. 08 MARS | 19h

IH20
À PARTIR DE 15 ANS

CRÉATION

PAR GRANDS VENTS

ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE
ÉLÉNA DORATIOTTO & BENOÎT PIRET

AVEC Eléna Doratiotto, Tom Geels, Fatou Hane, Bastien Montes,
Benoît Piret, Marthe Wetzel

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Nicole Stankiewicz

RENFORT & BINÔME PLATEAU Martin Rouet

RENFORT ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Yaël Steinmann

DRAMATURGIE & REGARD EXTÉRIEUR Anne-Sophie Sterck

REGARDS PONCTUELS ATELIERS Conchita Paz & Jules Puibaraud

SCÉNOGRAPHIE Matthieu Delcourt

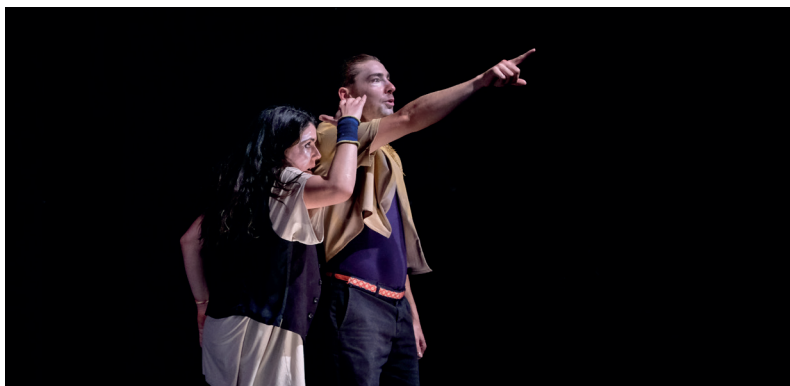
COSTUMES Claire Farah

CRÉATION LUMIÈRE & RÉGIE GÉNÉRALE Philippe Orivel & Julien Vernay

RÉGIE GÉNÉRALE & RÉGIE PLATEAU Clément Demaria

STAGIAIRE ASSISTANAT & PRODUCTION Armelle Puzenat

« Ce que peuvent bien être l'innocence et la faute, ce que sont la civilisation et le langage, ce que sont les hommes, les bêtes, les odeurs, les couleurs, le jour, la nuit – tout cela, au lieu d'être plus ou moins admis, plus ou moins su, est remis à la pensée comme un terrain tremblant » — **Jean-Christophe Bailly**, à propos de Kaspar Hauser



NOTE D'INTENTION

C'est d'abord un plateau de théâtre ou plutôt un terrain de jeu qui s'avère être un terrain tremblant. On y entre par la nuit (présence de la lune), par la mort (une tombe est fleurie), et par un rapport à la poésie, au langage. Un petit groupe d'êtres maladroit-es et particulièrement sensibles, des êtres brisés mais obstinés, occupe ce terrain.

C'est à partir d'eux que s'invente et se fantasme un lieu aux multiples strates, un « ancien palais » qui aurait gardé de son histoire et de sa mémoire sa fonction de lieu d'annonce, de parole et de pressentiments. De là aussi, un paysage fait de pierre blanche, où la mer est proche et le soleil rude.

Ces êtres profitent de la présence d'une source d'eau potable pour entamer, en complicité avec le public, une sorte de rituel qui s'avère rapidement trop grand pour eux, se cogne contre le mur du monde et n'échappe pas à des rapports de force qui s'agitent aux alentours. Il s'agit alors de reconfigurer les choses au présent, de faire avec ce qu'on avait pas pris en compte, avec les strates et les impensés de l'Histoire, la mémoire et l'oubli...

On devine que ce rituel charrie « ce qui manque » autant que l'indicible ; que le lieu de parole est aussi l'espace où s'autorise le droit de ressasser des événements et des mémoires, de convoquer la rencontre avec l'autre, d'user de la parole poétique comme contre-discours.

En même temps que la présence de l'eau potable est disputée (symboliquement et concrètement), que des forces contraires repoussent vers la marge et la périphérie le rituel en cours, les êtres tentent malgré tout que se dévoilent des récits, que se forment des tabous.

Par grands vents contient l'intuition de faire frôler l'Antique et l'aujourd'hui, en travaillant notamment sur des figures anciennes du théâtre grec pour livrer une fantaisie tragique portée par des êtres dramatiques dysfonctionnels dépassés par un rituel qui leur est pourtant nécessaire.

Éléna Doratiotto & Benoît Piret

PAR GRANDS VENTS : SUR LE TERRAIN DE LA CRÉATION

par Joris Besson

Par grands vents, la nouvelle création d'Éléna Doratiotto et Benoît Piret, se construit comme une mosaïque d'intuitions et de tensions, où chaque élément trouve sa place sans jamais s'imposer. « Nous cherchons notre méthode en la faisant », confie Benoît, soulignant cette dynamique empirique où rien n'est figé, mais tout est en mouvement.

Dans leur processus de création, très vite une image s'impose, un point de départ : celle d'une fresque bruxelloise représentant un homme maintenu au sol, menacé par un couteau. Cette oeuvre urbaine évoque un détail du *Sacrifice d'Isaac* peint par Le Caravage, au cours duquel le patriarche Abraham s'apprête à sacrifier son propre fils Isaac afin d'obéir à l'injonction de Dieu ; mais un ange arrête son geste juste à temps. « Ce qui nous intéresse, ce n'est pas l'histoire biblique, mais cette suspension, ce moment où la violence est retenue. » Dans *Par grands vents*, iels se sont concentré-e-s sur cette idée : « Toute cette histoire de bras, celui qui tient, celui qui retient, est fort développée dans le spectacle. » Cette image, bien qu'invisible sur scène, questionne, infuse l'écriture et finit par trouver sa place dans l'imaginaire du spectacle. Elle devient un prisme pour interroger les mécanismes de violence.

fresque « Le sacrifice d'Isaac »
à Bruxelles



Les inspirations du duo ne s'arrêtent pas à la peinture. *Du soleil pour les gueux*, un film d'Alain Guiraudie, laisse une empreinte plus diffuse mais tout aussi prégnante. « Il y a une fantaisie dans le personnage de la messagère qui peut faire écho à l'univers du film, même si c'est lointain. » Cette empreinte se retrouve aussi dans des détails, comme les costumes, qui prolongent subtilement cette atmosphère singulière.

Mais ce sont encore les tragédies grecques, et notamment les chœurs de Sophocle, et plus précisément le chœur d'Antigone, qui constituent une autre source essentielle. « Sophocle est cité presque comme une blague dans la pièce, mais au-delà de l'anecdote, il y a une réflexion sur la manière de traduire ces textes anciens pour les faire résonner aujourd'hui. » Cette démarche dépasse l'hommage : elle explore la puissance intemporelle des mots anciens, leur capacité à dialoguer avec le présent.



Du soleil pour les gueux
© Alain Guiraudie

L'écriture de *Par grands vents* suit une méthode à la fois fluide et collective. « On aime dire qu'on travaille par couches », explique Benoît. Une première proposition naît, enrichie ou débattue par l'autre, avant d'être testée sur le plateau. Cette approche s'est élargie dans cette création : les interprètes ont directement participé à l'écriture scénique. « Une grande partie du spectacle s'est construite au plateau, où les intuitions des acteurs et actrices ont nourri la pièce. » Cette écriture collective insuffle au spectacle une spontanéité vibrante.

Au cœur de cette création, une citation du dramaturge Jean-Christophe Bailly, les aiguille telle une boussole : « Ce que peuvent bien être l'innocence et la faute, ce que sont la civilisation et le langage, ce que sont les hommes, les bêtes, les odeurs, les couleurs, le jour, la nuit – tout cela, au lieu d'être plus ou moins admis, plus ou moins su, est remis à la pensée comme un terrain tremblant. »

BIOGRAPHIE

Éléna Doratiotto et Benoît Piret sont tous deux diplômés de l'École d'actrices et d'acteurs de Liège (ESACT), où ils se sont rencontrés. Partant d'une certaine affinité humaine et artistique, le binôme se crée dès 2015. S'engage une recherche au long cours, d'abord dans le cadre de résidences au Théâtre de L'L, avant de se lancer progressivement dans la construction d'un spectacle, en y associant des actrices et acteurs complices de sa dramaturgie et de son écriture.

Des caravelles et des batailles voit le jour en 2019. Depuis, le binôme poursuit l'exploration d'une écriture de théâtre singulière, avec le désir d'en approfondir certains traits – comme la puissance évocatrice des mots, la liberté de jeu ; la tension entre ces deux dernières. Si *Par grands vents* s'inscrit dans les traces de leur premier spectacle, par le désir d'y traiter « des couches imaginaires profondes ».



Éléna Doratiotto & Benoît Piret © Claire Farah

TOURNÉE

Les 7 & 8 mars - Théâtre Joliette, Marseille

Du 12 au 14 mars - Théâtre des 13 vents, Montpellier

28 & 29 mars - Théâtre Antoine Vitez, Ivry sur Seine

09 & 10 avril - Théâtre 71, Malakoff

PRODUCTION

Une production de Wirikuta ASBL • En coproduction avec le Théâtre Les Tanneurs, Les Halles de Schaerbeek, le Théâtre de Liège, le Théâtre des Célestins – Lyon, le Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier, le Théâtre Joliette – Marseille, le Théâtre Antoine Vitez – Ivry-sur-Seine, La Coop asbl et Shelter prod • Avec le soutien de Théâtre 71 – Malakoff scène nationale, WBI – Wallonie Bruxelles International, la Commission d'Aide aux Projets Théâtraux (CAPT) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Chaufferie-Acte 1, Zoo théâtre, Taxshelter.be, ING et Tax Shelter du gouvernement fédéral belge